

## III

## LES DYNAMIQUES DE L'OCCUPATION DU SOL

## Croire, prier, assister

**Abbayes et couvents d'origine médiévale**

Élisabeth Lorans

Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT  
2013

En Touraine, les monastères et leurs dépendances ont beaucoup souffert des destructions post-révolutionnaires et peu d'entre eux offrent encore une empreinte topographique bien lisible et des bâtiments bien préservés.

On peut distinguer deux grandes familles de monastères d'origine médiévale : les abbayes bénédictines et les maisons des ordres fondés aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s. (VAUCHEZ, CABY 2003).

**Les vagues de fondation des abbayes bénédictines**

Ces établissements ont été créés en trois périodes distinctes (CHEVALIER 1981 ; carte 1). D'abord, les premiers siècles de la christianisation voient la fondation d'un grand nombre de communautés d'importance variable dont très peu ont perduré sous une forme monastique : ce fut le cas de Marmoutier, deuxième monastère de l'Occident chrétien établi par saint Martin vers 370, et de Saint-Julien fondé à Tours au début de l'épiscopat de Grégoire (573-594). Mais d'autres communautés attestées par les œuvres de l'évêque ont disparu corps et biens avant l'an mil (à Sennevières ou Saint-Senoch, dans le Lochois, par exemple) ou ont survécu sous forme de communautés canoniales, comme Saint-Mexme de Chinon ou de simples églises paroissiales, comme Saint-Ours de Loches (LORANS 1996 : 60-62). Cela manifeste la vivacité du mouvement monastique des premiers siècles mais aussi son caractère très instable.

Une deuxième vague du haut Moyen Âge voit la création en 791 de Cormery, sur les bords de l'Indre, par la communauté de Saint-Martin de Tours qui devint elle-même canoniale peu après, et Cormery fonda à son tour Villeloin, en 850, sur les bords de l'Indrois (LORANS 1996).

Enfin, sept fondations voient le jour entre la fin du 10<sup>e</sup> s. et les années 1130 : Bourgueil, qui appartenait au diocèse d'Angers (990), Preuilly (1001), Beaumont-lès-Tours, abbaye féminine (1002), Beaulieu-lès-Loches (1007), établi par le comte d'Anjou Foulque Nerra face à son château, Noyers (1031) puis Seuilly, d'abord simple prieuré (1095), enfin Turpenay, en forêt de Chinon (1127).

**L'émergence des ordres nouveaux aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s. (carte 2)**

La réforme conduite par Cîteaux pour un retour à la règle bénédictine stricte se traduit en Touraine par quatre fondations dans des lieux reculés favorables au " désert " monastique : Fontaine-les-Blanches (1125), Baugerais (vers 1173), Moncé, abbaye de femmes (1209), et La Clarté-Dieu (1239).

Aux abbayes cisterciennes, s'ajoutent les fondations de chanoines réguliers : Aigues-Vives (1147), Gastines (1137), Bois-Aubri, ancien prieuré de Tiron (1139). Enfin, les Chartreux sont établis au Liget, en forêt de Loches, par Henri II Plantagenêt, et six prieurés relevant de l'ordre limousin de Grandmont sont fondés, également en milieu forestier : Clairfeuille, Hauterives, Notre-Dame-de-Bois-Rahier (soit Grandmont à Tours), Montaussant, Pommier-Aigre et Villiers. Au 12<sup>e</sup> s. aussi, est créée une dizaine de commanderies relevant du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Le 13<sup>e</sup> s. quant à lui est caractérisé par l'apparition des ordres mendiants qui, à l'inverse de leurs prédécesseurs, recherchent la proximité du monde séculier et s'installent donc en ville : Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins ont chacun une maison à Tours (GALINIÉ 1993 ; GALINIÉ 2007 : 397-398 ; MABIRE LA CAILLE 1981) et les premiers sont aussi implantés à Loches, ceci avant 1300.

## Topographie monastique

La clôture est la première caractéristique d'un monastère afin de matérialiser les limites de cet espace consacré et d'en contrôler l'accès. Aujourd'hui, les plans cadastraux du 19<sup>e</sup> s. plus souvent que les vestiges eux-mêmes permettent de restituer ces emprises de taille très variable : parfois très vastes pour les fondations les plus anciennes en milieu rural ou urbain (documents 1 et 2), évidemment beaucoup plus réduites pour les maisons des Mendiants établies en ville au 13<sup>e</sup> s., qui sont de petites communautés.

À l'intérieur de ces enceintes, l'organisation de l'espace s'est peu à peu rationalisée. Le tracé régulier des principaux bâtiments monastiques centrés autour du cloître a été élaboré dans la seconde moitié du 8<sup>e</sup> s. et au début du 9<sup>e</sup> s. et s'est peu à peu imposé en Europe. Les sources écrites comme les vues cavalières et les plans anciens, notamment ceux exécutés au 17<sup>e</sup> s. pour tous les monastères bénédictins réformés par la congrégation de Saint-Maur-des-Fossés, permettent de restituer cette organisation médiévale et d'appréhender l'architecture de bâtiments aujourd'hui disparus ou très remaniés (MALOCHET 2000 ; PALACIOS 1993 ; TOURNADRE 1995) (document 3). En Touraine, tous les établissements masculins de l'ordre bénédictin furent réformés par les mauristes, hormis Seully.

En général, accolé au nord ou au sud de l'église abbatiale, le cloître compte trois ailes : la première, le plus souvent située à l'est, abrite la salle du chapitre surmontée du dortoir, la deuxième le réfectoire (documents 4 et 5) et la troisième le chauffoir, le cellier et/ou le vestiaire. D'autres constructions sont nécessaires à la vie de la communauté et à ses fonctions d'accueil : l'infirmierie, dotée de son propre lieu de culte et située à l'écart du cloître pour des raisons sanitaires ; l'hôtellerie, en général près de l'accès principal, mais aussi la maison de l'abbé, installé à l'écart des moines. S'ajoutent des dépendances diverses (cuisines, grange, écuries), des espaces funéraires, qui peuvent accueillir religieux et laïcs – en particulier les bienfaiteurs du monastère – ainsi que des jardins et des vergers (document 3).

## Architecture

La grande majorité des édifices monastiques préservés en Touraine appartient soit aux 11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s., soit aux 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s. Les seules églises abbatiales intégralement conservées sont celles de Saint-Julien de Tours et de Preuilly-sur-Claise (document 6) mais certaines ont laissé des vestiges remarquables comme la tour-porche de Saint-Paul de Cormery. Presque tous les cloîtres à galeries ont disparu ou ne subsistent que de

manière partielle, comme à Saint-Julien ou Cormery (document 5). En milieu bénédictin, les mauristes ont largement reconstruit les bâtiments claustraux, souvent en y incluant l'hôtellerie et l'infirmierie, ainsi que le logis abbatial, et ce en adoptant le parti de constructions vastes et lumineuses (BUGNER 1984).

Des quatre maisons cisterciennes, Notre-Dame de La Clarté-Dieu, aux confins de la Touraine et du Maine, est la mieux conservée bien que l'église ait été arasée (TOURNADRE 2005). Le bâtiment des convers présente à l'étage un dortoir couvert d'une charpente datée par dendrochronologie de 1274 alors que le logis abbatial a été reconstruit vers 1730 (document 7).

À l'exception des ruines de l'église édifiée vers 1220, La Chartreuse du Liget témoigne de l'ampleur des reconstructions du 18<sup>e</sup> s. avec sa vaste enceinte, le cloître et le logis abbatial (document 8). En contrebas de la Chartreuse, la Corroirie, qui accueillait les frères convers, présente une église des années 1220 et des bâtiments civils dont la construction et les transformations s'échelonnent de la fin du 12<sup>e</sup> s. à l'époque moderne et qui furent notamment fortifiés pendant les Guerres de Religion (document 9).

Parmi les prieurés grandmontains, Villiers est le seul à avoir préservé une grande partie des bâtiments médiévaux, dont l'église, le seul aussi à maintenir vivant l'ordre de Grandmont dans la France contemporaine (document 10). Bois-Aubri, fondé comme prieuré de l'ordre de Tiron, présente encore une église, tronquée, et une belle salle capitulaire (document 11).

Des fouilles extensives, telles celles qui sont menées à Marmoutier (LORANS, CREISSEN 2014), pourraient seules révéler les états successifs de ces ensembles architecturaux souvent complexes et, pour les fondations les plus anciennes, les formes d'organisation ayant précédé l'adoption du carré claustral qui s'impose au plus tard vers l'an mil.

Les sites les mieux préservés sont pour la plupart ouverts à la visite, qu'ils relèvent du domaine public ou privé.

## Bibliographie

BUGNER 1984  
Bugner M. - *Cadre architectural et vie monastique des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Librairie des Arts et Médiers - Éditions, Nogent-le-Roi.

CHEVALIER 1981  
Chevalier B. - *Aux origines du département d'Indre-*

et-Loire : l'ancien diocèse de Tours, in : *Atlas de la Région Centre*, Tours : Planche 9-1.

FLEURY 2010

Fleury G. - L'église de la Corroirie du Liget, *Bulletin des Amis du Pays Lochois* : 65-82.

FLEURY 2011

Fleury G. - Observations et hypothèses complémentaires sur les celliers de la Corroirie du Liget, *Bulletin des Amis du Pays Lochois* : 91-96.

GALINIÉ 1993

Galinié H. - Les villes, les agglomérations secondaires et les couvents mendiants, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, in : Galinié H., Royo M. (dir) - *Atlas des villes et réseaux de villes en Région Centre*, ARCHEA, Tours.

GALINIÉ 2007a

Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours.

GILBERT 1995

Gilbert C. - Une abbaye tironienne en Touraine : Saint-Michel de Bois-Aubry au XII<sup>e</sup> siècle, *Bulletin monumental*, 151-1 : 139-167.

LORANS 1980

Lorans É. - *Le fief de Saint-Julien de Tours au Moyen Âge : recherches de topographie et d'histoire urbaines*, mémoire de maîtrise d'Histoire médiévale, Université de Tours.

LORANS 1996

Lorans É. - *Le Lochois du haut Moyen Âge au XIII<sup>e</sup> siècle. Territoires, habitats et paysages*, Université de Tours, Tours.

LORANS, CREISSEN 2014

Lorans É., Creissen T. - Marmoutier : archéologie d'un site monastique dans la longue durée, *Bulletin de la*

*Société Archéologique de Touraine*, 59, SAT, Tours : 123-147.

MABIRE LA CAILLE 1981

Mabire La Caille C. - Évolution des enclos conventuels des Mendians à Tours (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), in : *Recherches sur Tours*, 1, Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours, Tours : 13-72.

MALOCHET 2000

Malochet M. - *Evolution topographique de l'abbaye Saint-Julien de Tours du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Âge, Université de Tours.

MAURET-CRIBELLIER 1994

Mauret-Cribellier V. - L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 44, SAT, Tours : 119-144.

PALACIOS 1993

Palacios V. - *L'abbaye de Villeloin (Indre-et-Loire) : analyse architecturale et topographique*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Âge, Université de Tours.

TOURNADRE 1995

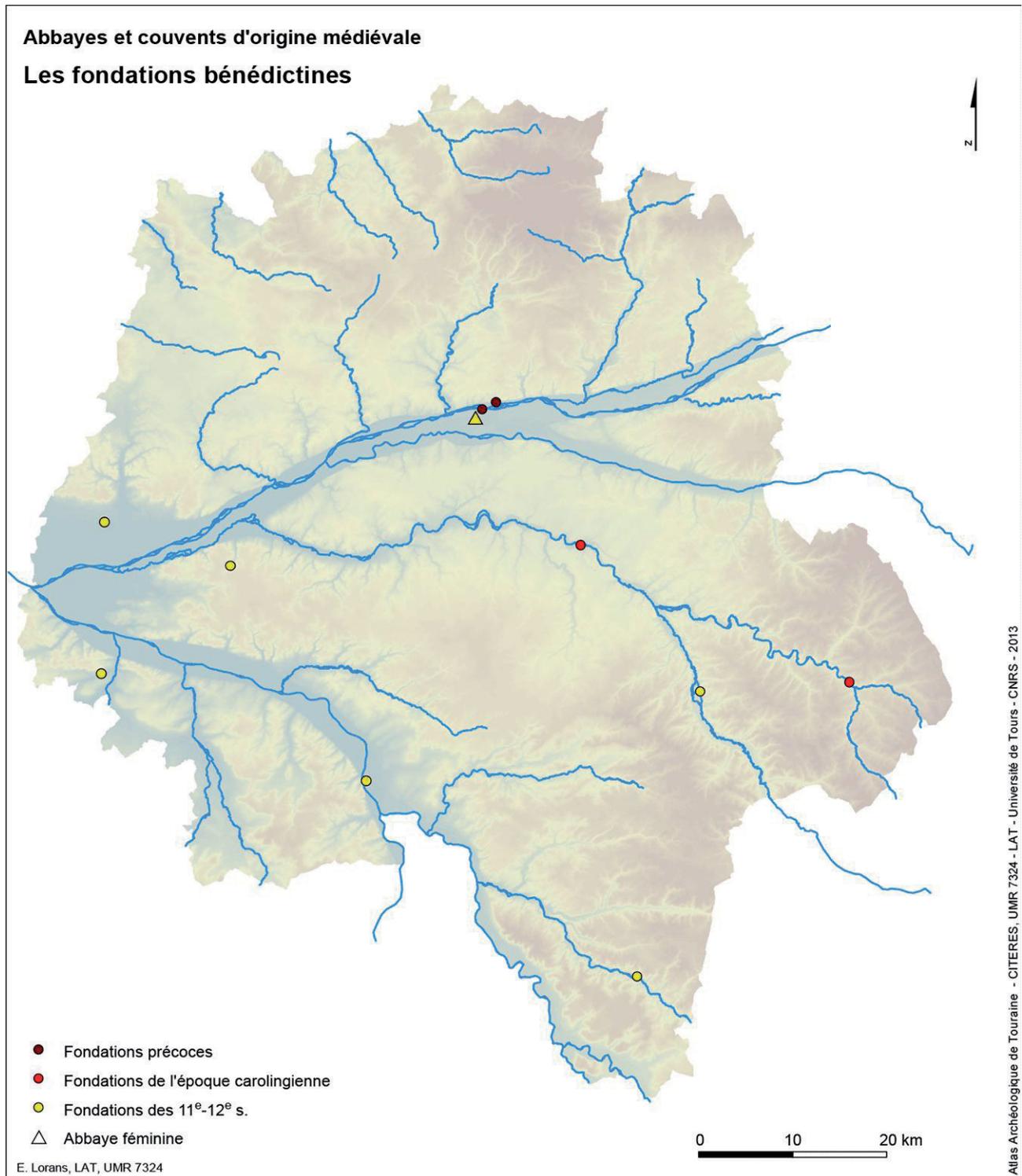
Tournadre F. - L'abbaye Saint-Sauveur de Villeloin, *Cahiers de Rencontre avec le Patrimoine Religieux*, 3 : 127-135.

TOURNADRE 2005

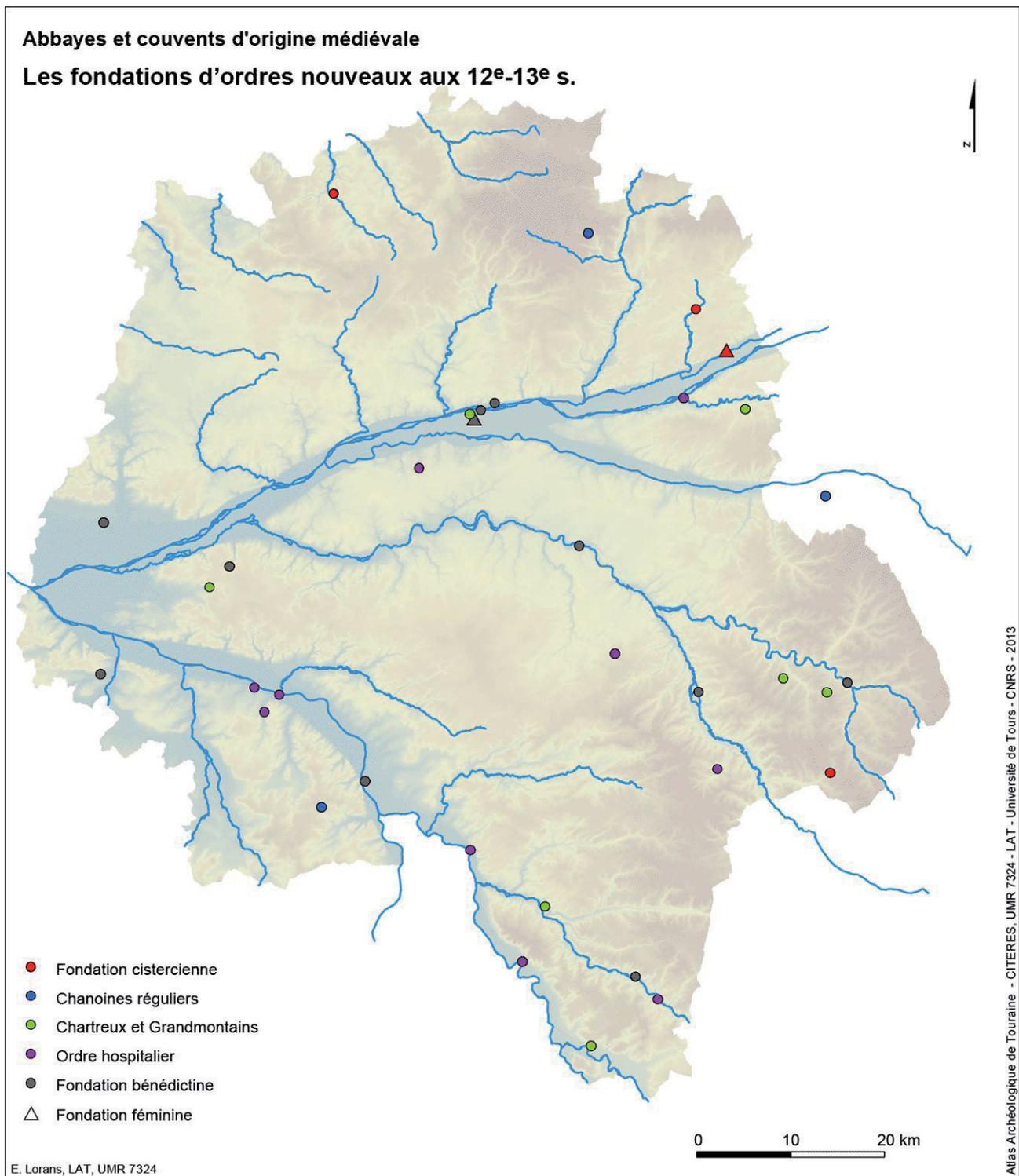
Tournadre F. - L'abbaye cistercienne de la Clarté-Dieu : un grand chantier gothique en Touraine, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 49, SAT, Tours : 167-182.

VAUCHEZ, CABY 2003

Vauchez A., Caby C. (dir.) - *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Âge : guide de recherche et documents*, L'atelier du médiéviste, Brepols, Turnhout.



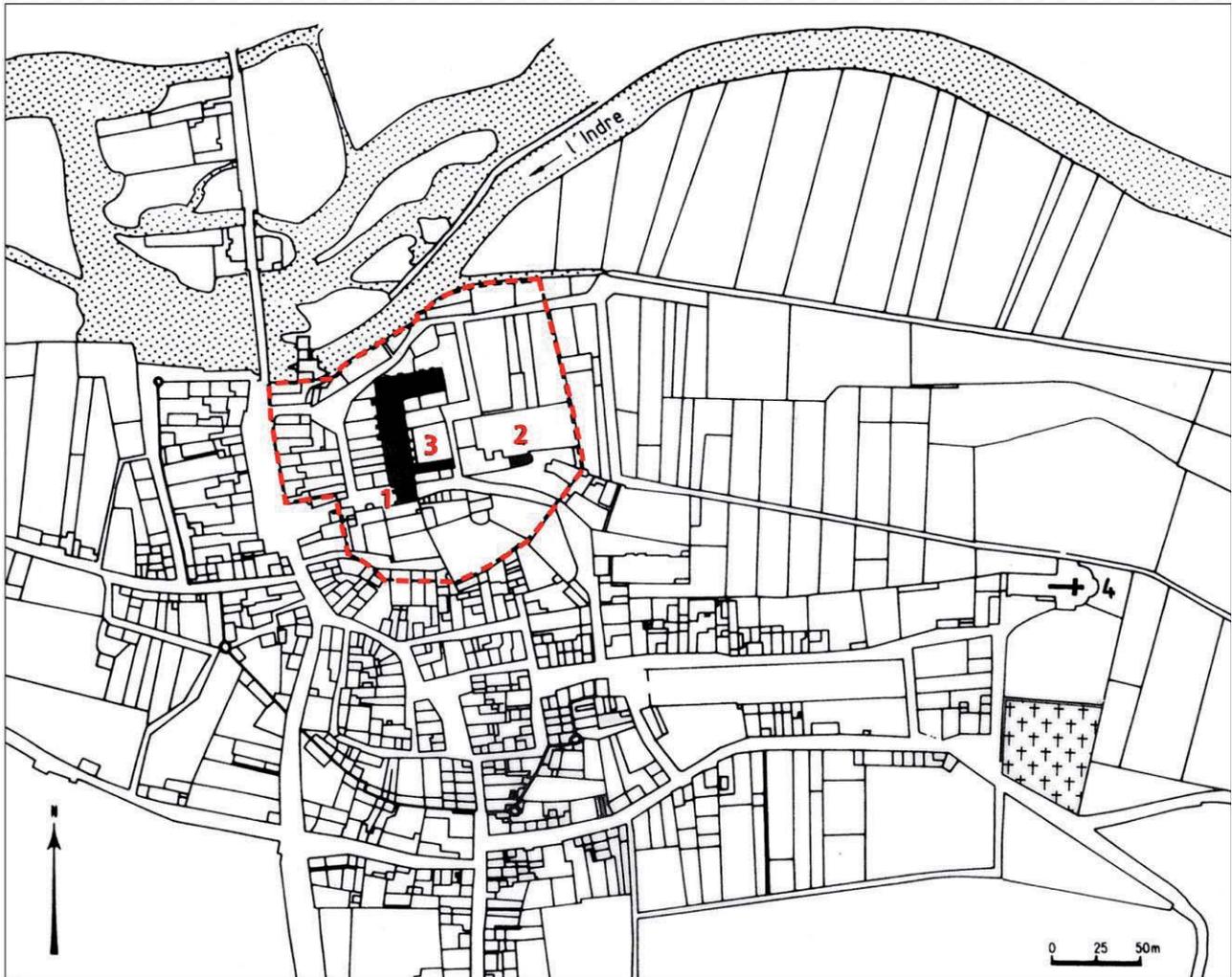
**Carte 1.** Leur répartition manifeste un grand déséquilibre entre le nord et le sud de la Touraine puisque seul Marmoutier et Bourgueil (qui appartenait au diocèse d'Angers et non de Tours) sont situés sur la rive droite de la Loire, les autres communautés s'étant établies dans les principales vallées secondaires, toutes méridionales : vallées de l'Indre, de l'Indrois, de la Vienne et de la Claise. On note aussi la présence d'une seule maison de femmes, aux portes de Tours, entre Loire et Cher. Les fondations les plus anciennes, entre le 4<sup>e</sup> et le milieu du 9<sup>e</sup> s., sont le fait d'évêques ou de communautés monastiques tandis que les établissements les plus tardifs sont pour la plupart créés par l'aristocratie.



**Carte 2.** Cette nouvelle génération de communautés ne rétablit pas le déséquilibre existant entre le nord et le sud de la Touraine puisque seulement quatre établissements sont fondés au nord de la Loire. Ce sont toujours les vallées, en particulier celle de l'Indre et de la Vienne, qui attirent le plus grand nombre de monastères, au détriment des plateaux.

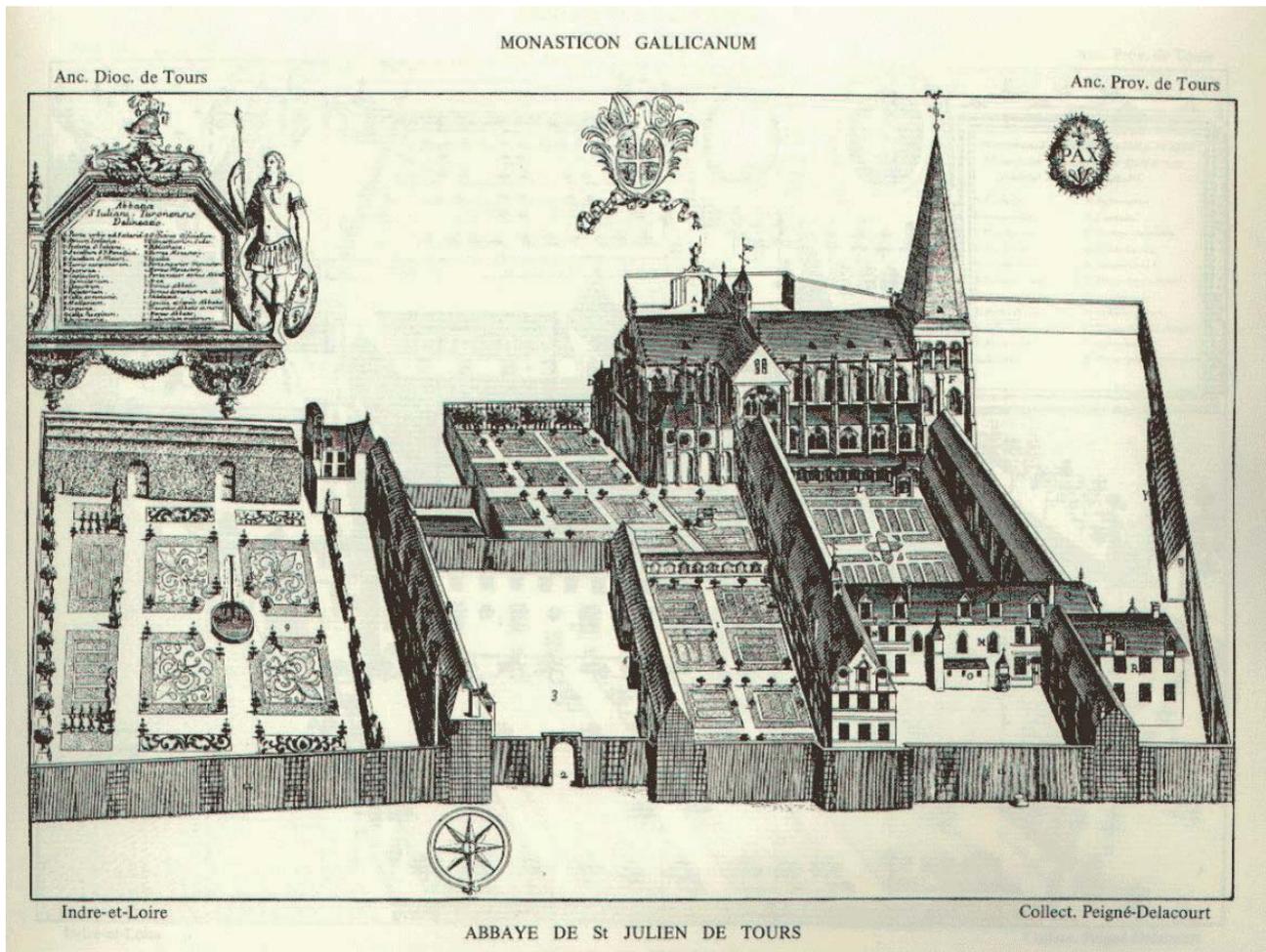
### Abbayes et couvents d'origine médiévale

#### Restitution de l'enceinte du monastère de Cormery et du bourg enclos au 15<sup>e</sup> s.

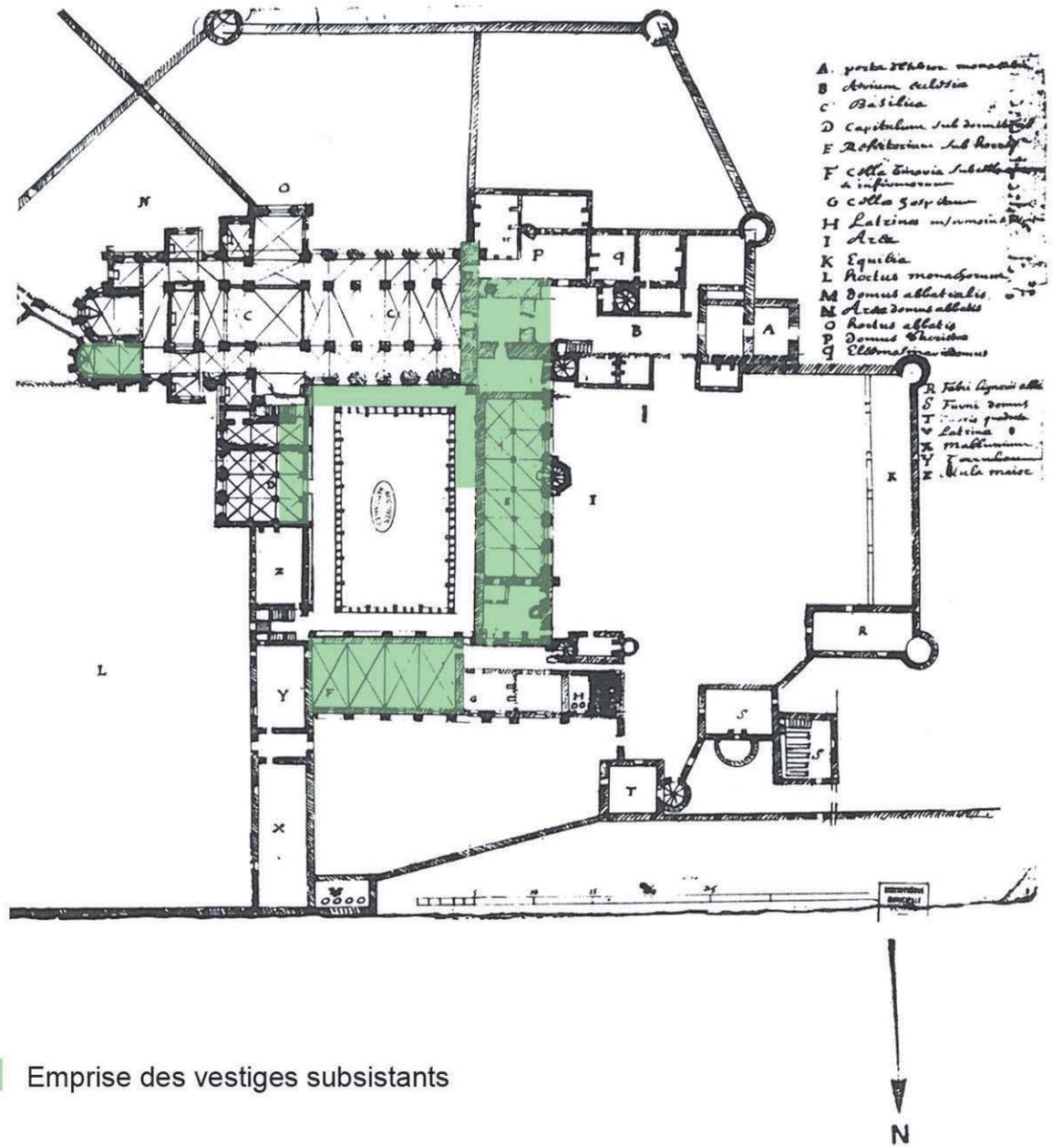


**Document 1.** Restitution de l'enceinte du monastère de Cormery (en tireté) et du bourg enclos au 15<sup>e</sup> s. (en trait plein), d'après le plan cadastral de 1822. 1. Clocher-porche de l'église abbatiale ; 2. Chapelle nord du chevet ; 3. Cloître ; 4. Église paroissiale Notre-Dame du Fougeray (LORANS 1996, fig. 50, p. 145).





**Document 3.** Vue cavalière du monastère Saint-Julien de Tours dessiné du nord. Les vues réalisées au 17<sup>e</sup> s. par la congrégation de Saint-Maur peuvent associer des bâtiments existants et des bâtiments et aménagements projetés, ce qui rend leur utilisation difficile. Elles sont donc plus fiables pour les constructions médiévales que pour les constructions d'époque moderne (*Monasticon Gallicanum*, planche n° 164).



Emprise des vestiges subsistants

**Document 4.** Plan du monastère Saint-Paul de Cormery dressé en 1674 par Dom Jouneaux (MAURET-CRIBELLIER 1994, fig. 2). Le nord est en bas.



**Document 5.** L'angle sud-ouest du cloître de l'abbaye de Cormery avec l'aile du réfectoire en arrière-plan (cliché E. Marot).



**Document 6.** Le chevet de l'église abbatiale de Preuilly-sur-Claise (cliché G. Fleury).



**Document 7.** Notre-Dame de la Clarté-Dieu, vue générale du sud (cliché F. Tournadre).



**Document 8.** La Chartreuse du Liget, vue générale montrant l'église médiévale en ruine, le logis abbatial au fond et le cloître à gauche, tous deux reconstruits au 18<sup>e</sup> s.



**Document 9.** Vue d'ensemble de la Corroirie du Liget depuis la route établie sur la chaussée de l'étang creusé par les moines. L'ensemble associe une église des années 1220 à des bâtiments civils dont la construction et les transformations s'échelonnent de la fin du 12<sup>e</sup> s. à l'époque moderne et qui furent notamment fortifiés pendant les Guerres de Religion.



**Document 10.** Le prieuré Grandmontain de Villiers (cliché G. Fleury).



**Document 11.** Le prieuré de Bois-Aubri, la salle capitulaire dans l'aile orientale du cloître (cliché G. Fleury).